

***Cris* de Charles NOKAN ou la poétisation de la lutte pour la liberté et l'égalité**

Dr KONE Soulemane

Enseignant-Chercheur, Assistant

Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

Contact : 0707449920 /0749808507

ksoulemane50@gmail.com

RESUME

L'acte d'écriture est consubstantiel à la création artistique, en effet tout écrivain qui prend sa plume qu'il soit romancier, dramaturge, essayiste, conteur ou poète fait preuve de création artistique. Cependant, l'écriture littéraire au-delà de son caractère esthétique est le témoin des réalités de la société qui l'a vu naître. Ce qui justifie que l'engagement est le socle de l'écriture de Charles Nokan. A cet effet, *Cris* se présente comme une poétique de la lutte pour la liberté et l'égalité

Mots clés : poétisation, lutte, liberté, égalité, justice

SUMMARY:

The way of writing is consubstantial with artistic creation. In fact, any author who takes his feather, whoever he is, a novelist, a dramatist, an essayist, a storyteller or a poet shows artistic creation. However, literature above its esthetic feature is the evidence of its social realities. What justifies that commitment is the base of Charles Nokan's scripture. In that way, *Cris* is presented as a poetic of the struggle for freedom and equality.

Keywords: poetization, struggle, liberty, equality, justice

INTRODUCTION

L'écriture engagée chez Charles NOKAN est une marque déposée. Son style fait corps avec ce combat perpétuel qui se dessine et se lit dans ses œuvres. Cet écrivain pratique l'écriture totale car il est poète, conteur, romancier, dramaturge, autobiographe souvent dans la même œuvre, ce qui fait de lui un adepte de l'écriture n'zassa. Cette forme scripturale est un engagement à exister, un besoin d'être. NOKAN est de ceux dont l'engagement sociopolitique est resté constant et constamment l'ordonnateur de ses idées et de ses écrits, il est un amoureux de la pensée tout autant que de la beauté des mots. Cet engagement à côté du peuple se fonde sur la poésie, ce qui donne un caractère poétique à son discours littéraire et même politique. Cependant, Charles NOKAN est l'adepte d'une poésie épique citoyenne parce que amoureux de son pays, de son continent. Il résume cet amour par cette phrase « Le poète partie intégrante du peuple doit exprimer les pensées, les joies de ce dernier, son combat libérateur. » (NOKAN, 2014 p 5). Un tel engagement conduit au choix de notre sujet : ***Cris de Charles NOKAN ou la poétisation de la lutte pour la liberté et l'égalité.***

Nous allons donc nous intéresser au poète Charles NOKAN et à son recueil poétique *Cris* extrait de Lire Charles Nokan Publié aux éditions NEI/CEDA. Le sujet fait appel à une problématique qui découle de certaines questions essentielles. Comment NOKAN poétise son combat pour la liberté et l'égalité ? Qu'est ce qui fonde son engagement littéraire ? Trois méthodes d'analyses seront convoquées pour exploiter le corpus. L'ensemble de ces préoccupations telle qu'articulé constitue le nœud à démêler de notre travail. Notre trajectoire analytique suivra les trois axes que sont la poétisation du combat pour la liberté, la poétisation d'une paix sociale et enfin, l'idéologie nokanienne. La trajectoire analytique de notre réflexion se fera à l'aune de la stylistique, de la statistique lexicale et de la sociocritique.

I-LA POETISATION DU COMBAT POUR LA LIBERTE

La poétique qui englobe la poétisation se définit comme l'ensemble des procédés et des techniques qui entrent en jeu dans la création littéraire, et particulièrement comme l'ensemble des contraintes et des modèles esthétiques et thématiques suivis dans l'élaboration d'une œuvre par un auteur, une école ou un genre. Quant à la poétisation, elle consiste en une mise en forme poétique en vue d'engendrer une parole belle à travers des images qui enchantent et égagent l'imagination. Elle infère une transformation de la réalité pour la faire réapparaître sous un jour plus plaisant et chatoyant malgré son aspect abject et pénible. Il va sans dire que la poétisation chez NOKAN procède par une alchimie qui transmue le laid en beau, pour exposer les travers de la gestion des sociétés africaines et du peuple et du poète en particulier. Dans

le cas de notre sujet, le combat pour la liberté sera perçu à travers une esthétique poétique, une stylisation propre au poète NOKAN. Pour matérialiser cette propension pour la liberté, il utilise un style varié qui fait appel à la symbolisation, à un lexique de la révolte et de la dénonciation puis à une méthode de grossissement des faits qui se réfère à la peinture figurative. La lutte pour la liberté devient ainsi pour NOKAN une expression thématique et scripturale.

I-1-La symbolisation des misères u peuple : La quête d'un mieux être

La liberté est la base du développement dans toutes les sociétés humaines. Le développement économique, social et culturel est le fruit de cette liberté dans toutes les sociétés humaines. Le poète Charles NOKAN habille son discours pour mieux véhiculer son message. Il utilise la symbolisation comme outil langagier. Elle se définit comme l'utilisation de symboles en corrélation avec des idées ou des situations. Elle est empruntée à la fonction initiatique de ZADI Zaourou chez qui la symbolisation possède plusieurs degrés. La symbolisation de premier degré apparaît très souvent dans ses vers. Elle établit une analogie entre le symbole et l'idée ou la chose évoquée, elle s'apparente à la métaphore.

L'écriture nokanienne dans *Cris* est marquée par des symboles qui traduisent son message de liberté. Cette quête passe par l'évocation des souffrances et des misères du peuple. (Charles NOKAN, 2014, pp. 268, 271, 272) précisément dans le recueil poétique *Cris*, le poète utilise des symboles de premier degré : "« monument à la mémoire des martyrs »" rend compte des tueries massives lors de la colonisation et de l'esclavage. Tandis que les luttes âpres de l'indépendance et les nombreuses difficultés au cours de cette lutte sont symbolisées par une grosseur dans ce vers : « Mon pays est gros d'une indépendance ». Le travail des forçats et des colonisés est évoqué (NOKAN, 2014, p.272). A ce propos, des symboles de tortures et de domination apparaissent dans ces vers. « J'ai bâtis les pyramides, les châteaux et les gratte-ciels. J'ai trimé dans les plantations, les usines des colons et des yankees » (NOKAN, 2014, p.271). La misère dont il est question dans ce texte est à la fois morale et physique. Morale lorsqu'elle touche la liberté humaine. Physique, lorsqu'elle s'identifie aux maltraitances et aux tortures des travaux forcés. Le discours nokanien est un champ de symboles. Son exploitation exhaustive pourrait être une étude en elle-même.

Comme marque de sa quête de liberté, Charles NOKAN une écriture réaliste qui s'apparente à la peinture figurative. Dans l'optique d'être le plus expressif, et de mieux traduire le drame humain, le poète utilise cette technique qui s'apparente à la peinture figurative.

I-2- La peinture figurative de la souffrance et de la révolte du peuple

Le poète qu'il est ne fait point l'économie des souffrances endurées par les siens. Pour mieux rendre compte de cette gésine, son discours s'apparente à une peinture des douleurs et difficultés de la société. Le poète NOKAN cède sa place au peintre pour représenter les souffrances du peuple. L'écrivain tente de retrouver son inspiration d'antan, le peintre a succédé au poète, (NOKAN, 2014, p.265).

Le poète met en exergue une thématique classique que l'on retrouve chez la plupart des poètes négro africains. Pour se montrer le plus expressif possible, en face de chaque poème il reproduit un tableau auquel la poésie donne des voix puissantes. Deux tableaux apparaissent dans cette thématique classique : l'esclavage et/ou la colonisation, et la révolte. L'histoire douloureuse de l'esclavage ou de la colonisation ne lui échappe pas. Comme un peintre, il présente le tableau des brimades et de l'assujettissement dans ces vers.

« Là-bas dans mon village mes parents sont fouettés ;
Mes parents exploités
Je suis un nègre
J'étais esclave sous Cesare
J'ai trimé dans les plantations,
dans les usines des colons et des yankees.

Je suis un nègre qui se souvient toujours de ses multiples chaînes » (NOKAN, 2014, p.271).

Les lexiques « esclaves », « fouettés », « opprimés », « exploités », « chaînes », « colon », « prison » apparaissent dans ces vers dans leur emploi premier, dénoté. Le poète dénonce sans ambages l'esclavage. Le second thème qui est la révolte n'est point imagé. En effet, le poète n'emploie pas le langage symbolique et se veut direct. « Des ouvriers et des paysans vont avoir des fusils. Il y aura la guérilla » " je brandis mon épée, mon fusil crache une fumée jaune, j'incendie la savane de misère" (NOKAN, 2014, pp.288, 289). Dans cet extrait les mots « fusils, épée, guérilla incendie, » sont très notionnels dans l'expression de la révolte. Le poète utilise un langage direct sans fioriture, un langage qui n'admet pas l'équivoque ni la polémique. C'est une photographie des maux réels de la société présentés par des mots. Cette représentation figurative apparaît aussi dans la redondance du mot liberté dans le corpus.

I-3-Le discours de la liberté

Le discours nokanien est surchargé par nombre de termes qui véhiculent cette idée de liberté. Ainsi le champ lexical de la liberté est mieux véhiculé par la statistique lexicale. Par exemple on dénombre vingt-trois (23) mots qui désignent ce mot dans le

recueil poétique "Cris" Sur ces vingt-trois expressions le mot liberté apparaît une dizaine de fois, quant au mot indépendance qui est un synonyme de liberté, il revient quatre fois. Le poète est donc obsédé par ce thème de sorte que son discours s'en trouve profondément marqué. Le discours nokanien est de ce fait un champ dans lequel le poète quête la liberté. Le poète justifie une telle écriture par le fait qu'il pense que la poésie est « Combat, sonorité, inédite, harmonie, éducation,

il estime que « Les poètes en bien des cas, sont résolument au côté des peuples ». (NOKAN 2014, p.243). Ainsi, le discours poétique de NOKAN est une toile dans laquelle s'épanouit la quête de la liberté dont la pérennité est assurée par la paix sociale dont les discours poétiques de Charles NOKAN répercute l'écho ?

La liberté, l'indépendance des peuples est l'essentiel de la préoccupation de Charles NOKAN dans son écriture en général et dans Cris en particulier. En parlant d'indépendance, le poète vise une certaine justice sociale, une égalité entre les humains quel que soit leur race.

II-LA POETISATION D'UNE PAIX SOCIALE

L'Afrique a connu l'assujettissement durant plusieurs siècles à travers l'esclavage puis la colonisation. Durant cette période, les Noirs ont été réduits au simple rang de bête de somme. Ils étaient perçus comme des objets qu'on pouvait commercialiser et posséder au bon vouloir du maître. Cette chosification des Noirs sera décriée plus tard par des écrivains, plus particulièrement les poètes de la négritude qui cherchaient à réhabiliter la dignité de l'homme noir par leur engagement politique ou social à travers une lutte permanente. Par exemple, Aimé CESAIRE résumait cette situation désastreuse dans son essai, *Discours sur le colonialisme*

Moi je parle des sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées. On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilomètres de routes, de canaux, de chemins de fer. Moi je parle de milliers d'hommes sacrifiés au kongo-océan, je parle de ceux qui à l'heure où j'écris, sont entrainés de creuser à la main le port d'Abidjan. Je parle de milliers d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la danse, à la sagesse. (CESAIRE 2004, p.38).

Cet engagement des Négritudiens a donné l'orientation générale de la poésie négro africaine, de sorte que tout poète négro africain s'inscrit dans ce champ de revendication sociale. NOKAN exclut toute écriture poétique en dehors de cette revendication des droits de l'homme. Il le dit en ces termes dans l'avant-propos de *Cris*.

Le poète parfois gémit, mais il ne doit pas pleurer, il lui faut continuer vaillamment sa lutte totale des peuples à leur plein développement qui est en même temps politique, économique, sociale et culturel, la poésie se sent, se danse. Elle est rythme, musique, source de vie » (NOKAN, 2014, p.243)

Tout en prônant la lutte pour affranchir les peuples noirs soumis au pouvoir des dirigeants africains et des colons qui l'oppriment, le poète ne manque pas d'appeler à la paix pour engendrer une fraternité universelle entre les différents peuples de l'univers par le truchement de la culture de l'humilité et de l'espoir.

II-1-La poésie nokanienne, un chant d'humilité

L'humilité est un « sentiment qu'une personne éprouve de sa faiblesse, de son insuffisance, et qui la pousse à s'abaisser volontairement en réprimant son orgueil » (Robert, 2010, p.220). C'est un sentiment qui détermine tout individu qui l'éprouve à ne pas manifester de volonté de puissance, de dominer et subjuguier son vis-à-vis. De fait, ce sentiment est au fondement de l'harmonie et de toute vie en communauté et de toute personne qui entend fédérer toutes les forces de sa communauté pour édifier son bien-être. A cet effet, le poète préconise cette attitude à tout leader qui aspire à diriger le peuple. « Ophimoi » ce nom prédestiné qui signifie littéralement celui qui vient de loin en d'autres termes enfant désiré, convoité est le symbole de ce manque d'humilité que NOKAN dénonce. A cet effet, le poète écrit interpellant Ophimoi

Tu te crois au-dessus de tous les hommes. Tu crains les critiques des citoyens car tu penses qu'elles te diminuent. Le grand homme est toujours avec le peuple et il le guide. Il n'existe pas de supériorité dans la solitude. Accepte de rester pareil aux autres hommes. Car tu n'es qu'une goutte de la mer sociale. Demeure semblable à tes frères (NOKAN, 2014, pp.262-263).

En réalité, en s'adressant à Ophimoi, le poète par ces vers s'adresse aux leaders africains qui font preuve d'arrogance et de mépris pour leurs concitoyens qu'ils veulent pourtant diriger. Pour NOKAN, tout dirigeant qui fait preuve d'humilité doit d'abord se mettre non pas « au-dessus » mais au même niveau que les membres de sa communauté qu'il entend diriger. Ensuite, il doit être réceptif aux critiques (« crains les critiques ») et enfin accepter qu'il est insuffisant relativement à l'intérêt de sa communauté (« tu n'es qu'une goutte de la mer sociale »). La recherche de l'humilité est assez remarquable dans ces extraits. Certains termes traduisent mieux cet élan d'humilité que privilégie le poète dans son discours. Tels « Crains les critiques, reste pareil aux autres hommes, une goutte de la mer, sociale, demeure semblable aux autres. »

Au-delà de l'humilité, le poète préconise l'égalité entre les hommes comme facteur de cohésion sociale. Pour lui, en effet, la race ou la classe sociale ne doit déterminer un facteur de supériorité entre les hommes. En cela, tous les hommes doivent être perçus comme étant égaux au sein de la société pour éviter toute classification qui crée en son sein les germes de probables antagonismes à l'intérieur d'une communauté donnée. NOKAN considère que toute l'humanité est façonnée de la même étoffe. Ce qu'il profère en écrivant :

« Mon sang versé à Verdun, Paris, Berlin est rouge comme le vôtre » En nos cœurs coule la même rivière. NOKAN estime que partageant les mêmes souffrances existentielles, les hommes sont naturellement égaux « *Je suis pauvre, et vous l'êtes aussi* » (NOKAN, 2014 p.275). « Ophimoï viens de comprendre qu'il ne peut être libre que parmi ces semblables, qu'il n'y a pas de rivière sans lit.

Fini les instants de suprême isolement !

Finie l'immense solitude !

A présent sonne l'heure de la métamorphose (NOKAN 2014, p.264)

Il est fondamentalement pour une union des hommes quel que soit leur race. Il exhorte à la solidarité pour lutter contre les adversités « Donnez-moi la main mon frère afin que l'hydre ne puisse nous dévorer, ensemble il nous faut créer les lumières, des fleurs et des eaux bleus » (NOKAN, 2014, p.275).

En effet, à travers la caractérisation qui assimile par le biais de la métaphore nominal l'occident à une hydre qui est une bête féroce qui chasse pour se sustenter, Nokan pose le danger de la désunion des noirs face à la prédation du colonisateur (« afin que l'hydre ne puisse nous dévorer »). L'hydre en réalité désigne l'impérialiste. L'alternative qui reste au peuple noir pour se prémunir de cette prédation est en réalité la fraternité entre tous les africains (« Donnez-moi la main mon frère »). L'hydre dans cet extrait est une métaphore qui désigne les impérialistes. Dans cette perspective, NOKAN préconise donc une union des races sans préjugés, comme Senghor qui préconise un métissage culturel. Pour cela, il lève les barrières artificielles édifiées par les races pour dominer les uns et les autres : il ne met aucune barrière entre les races. Dans cet extrait le poète réunit blanc et noir pour une communion totale.

« O ma chérie noire aux yeux doux, au cœur de diamant.

O ma chérie blanche, belle et délicate, telle une rose !

O mes chéries dans ma mémoire mêlée ».

(NOKAN, 2014, p.276)

En somme, relativement à la quête de la paix pour fonder une fraternité universelle, la parole poétique de NOKAN se mue en un chant qui appelle à l'union des africains et par-delà des différentes races de l'univers dont l'élément fédérateur demeure l'humilité. Pour parvenir à cette idée, il se fait le chantre et l'apôtre de l'humilité et de l'humanisme. Dans cette perspective, il fonde dans son discours poétique l'espoir d'une vie meilleure et harmonieuse entre tous les peuples et les races du monde. Dès lors, comment se déploie l'espoir qu'il attise chez son peuple dans *Cris* ? Humble et humaniste sa rhétorique est fondée sur l'humilité et la solidarité entre les hommes. Son discours poétique est porté sur l'espoir d'une vie meilleure pour son peuple. La violence de son discours est guidée par cette envie d'un lendemain meilleur pour son peuple.

II-2-La sémantisation de l'espoir dans le discours *nokanien*

Charles NOKAN est un poète qui a un rapport fort à la vie et à ses petites joies. Pour cela, il œuvre à transmettre par le biais de sa poésie l'idée d'une existence future meilleure malgré le poids de l'existence qui tend à confiner le peuple noir, soumis aux assauts de leurs dirigeants autocratiques et des impérialistes occidentaux à une vie morne. En cela, *Cris* devient l'écho d'un chant d'allégresse en adoucissant les douleurs ressenties par les peuples africains par sa parole poétique. Loin d'être un poète maudit comme Charles BAUDELAIRE son homonyme, Charles NOKAN transcrit la vie. Même dans la douleur il sait transmettre l'espoir d'une vie meilleure, sa poésie au-delà d'un cri de cœur est un champ d'allégresse et de gaieté parce qu'il veut promouvoir le bonheur de son peuple dont il demeure un allié sûr.

Ainsi, le discours poétique *nokanien* se trouve fortement marqué et irradié par endroit par des scènes dénotant le sourire, la gaieté, la joie de la liberté retrouvée : Pour matérialiser ce bonheur le poète utilise un champ lexical celui de l'espoir, d'un avenir radieux à travers certains vers. « Nous construisons à notre tour pour des temps nouveaux »(NOKAN, 2014, p.259), « Le jour tant attendu vient d'éclorre » (NOKAN 2014, p.259), « Le soleil désiré s'est épanoui », « Hier la semence, aujourd'hui la récolte de la liberté »(NOKAN, 2014, p.259), « Demain la misère mourra peut-être, demain peut-être naîtra la justice » (NOKAN, 2014, p.259), « il y aura bientôt l'aube dorée du temps désiré » (NOKAN, 2014, p.260).

L'expression du bonheur retrouvé est réelle à travers ce lexique qui donne à rêver. Les verbes « éclorre », « épanoui », « fécondera », « désir », « naîtra » que nous avons relevés, transforment le discours nokannien en un champ de résurrection et de

béatitude. Le poète exprime son optimisme et croit que la quête du bonheur pour son peuple n'est qu'une question de temps.

Le but ultime de son écriture est l'acquisition de la liberté, de l'indépendance pour son peuple opprimé. Il le dit si bien : « un jour viendra où nous travaillerons pour nous-mêmes. Tous les hommes mangeront à leur faim ». (NOKAN, 2014, p.211).

Le poète à travers cette analyse ouvrante et fermante a matérialisé sa liberté dans toutes ses formes. Elle apparaît tant au plan sémantique que scriptural. Que sous-tend cette quête de liberté et de justice sociale ?

III- L'IDEOLOGIE NOKANIENNE DANS *CRIS*

Toute écriture est le reflet de la société qui la voit naître. *De facto*, elle est dans son ensemble tributaire de l'atmosphère culturelle, politique et sociale qui la voit émerger. En cela, elle véhicule les valeurs et l'idéologie de l'auteur qui est le produit de cette société déterminée par des valeurs qui l'influencent et fondent son idéologie. En effet, l'idéologie peut se définir selon Paul Robert comme « un système d'idées, philosophie du monde et de la vie » (Robert, 2010). En réalité, dans la perspective marxiste, elle fonctionne comme système d'idées produit par la classe sociale dominante enfin de lui permettre de justifier et de conserver son pouvoir social et politique. De ce qui précède, nous définissons l'idéologie comme un ensemble d'idées dominant qui régit et structure la vision du monde d'un auteur qu'il véhicule à travers sa production littéraire. Dès lors, la question qui se pose est de savoir qu'elle est la vision que Nokan véhicule à travers son recueil poétique *Cris* ou quel rôle s'attribue-t-il en sa qualité de poète au sein de sa communauté et du peuple africain ?

Toute écriture est tributaire de l'actualité ambiante, mieux, « Le poète défriche, trace une voie nouvelle, il sème les germes pour donner naissance à une forêt et une savane neuves » (NOKAN 2014, p.240). Ainsi NOKAN rejoint d'autres poètes africains tels ZADI Zaourou et PACERE Titinga. A cet effet, le premier en s'exprimant dans la termitière déclare : « j'entends monter vers moi comme un fleuve irrésistible mais que je parlerais femme » (ZADI, 2001, p.22). Quant à PACERE Titinga comme NOKAN, il est le Bend Naba : « l'homme de lettres, de culture, chef de file des tambours, chef des tambours dit « parleur ». En réalité, le Bend Naba est celui qui le premier le matin, se lève et réveille le pouvoir politique ; en battant son Tam- Tam, il doit résumer les réalités antérieures et poser les principes qui doivent guider la vie ». (YEPRI Léon, 2010, p.102.). Le poète a donc une mission : sauver, améliorer la vie de son peuple. Il se veut donc un messie. « L'indépendance ne nous a pas apporté grande chose. Nous avons lutté pour

elle afin d'être vraiment libre. Or nous souffrons davantage aujourd'hui. Nous continuerons de lutter jusqu'à notre véritable libération. » (NOKAN, 2014, p.186.)

III-1- *Cris*, Une poétique du messianisme

La vision de NOKAN en tant que personne éclairée et instruite s'éclaire à travers ces vers suivants :

« Le poète défriche, trace une voie nouvelle,
il sème les graines qui germeront pour donner naissance
à une forêt et une savane neuves » (NOKAN, 2014, p. 240.)

Il apparaît que le poète se fait le visionnaire et le guide qui se charge d'ouvrir la voie de l'avenir à son peuple. Le poète défriche, trace une voie nouvelle ». Il est celui qui le conduit à la terre promise pour la renaissance. En réalité, le poète se perçoit comme un messie ou Prométhée. Il impulse une nouvelle direction à l'avenir de son peuple et de sa communauté (« pour donner naissance à une forêt et une savane neuves »). Cette double vision de sa fonction sociale s'éclaire à la lumière du symbole du messie qui sauve l'humanité en s'offrant en sacrifice. Car dans la réalité, NOKAN a consacré son existence à combattre les dirigeants de sa nation, comme Prométhée qui vole le feu de la connaissance pour l'offrir aux hommes contre la volonté des dieux dans la mythologie grecque car il critique les pouvoirs en relevant les différents abus sur le peuple au grand jour.

Au demeurant, sa fonction messianique le révèle comme la lumière, la boussole qui permet d'éclairer son peuple pour des tribulations des gouvernants en vue de leur permettre d'accéder au bien-être, tandis que sa perspective prométhéenne le présente comme celui qui apporte le savoir nécessaire pour sortir son peuple de l'obscurantisme qui le marque et le maintient esclave de l'ignorance en le laissant à la merci des tenants du pouvoir. (Le messianisme remonte au mythe de Prométhée dans la mythologie grecque. Prométhée est le créateur ou le bienfaiteur de l'humanité. Devenu célèbre pour avoir dérobé le feu aux dieux pour l'offrir aux hommes. Prométhée cherchant une solution pour sauver les hommes et ne pas les laisser démunis sur la terre décide de leur donner le feu. Il vole alors un brin au char du soleil et le rapporte sur la terre dans un bateau creux. D'autres racontent, qu'il le déroba dans la forge d'Héphaïstos dieu des forgerons. Ce don de Prométhée permet aux hommes d'acquérir les outils et les techniques et par la civilisation. Car selon Eschyle « Tous les arts aux hommes sont venus par la grâce de Prométhée ». Prométhée pour avoir dérobé le feu, ou pour s'être joué de Zeus est condamné à être attaché par Héphaïstos avec des chaînes d'acier en haut du Caucase ou un aigle lui dévore le foie qui repousse sans cesse. (ESCHYLE, Vème siècle, av. j-c p.115). Charles NOKAN s'apparente à Prométhée tant son sacrifice

pour la liberté du peuple est une réalité dans toute son œuvre poétique en général et dans *Cris* en particulier. En tant qu'écrivain engagé, toute son écriture est orientée vers ce combat pour la prospérité du peuple noir. Acteur privilégié de l'indépendance de son pays et de sa race, Charles NOKAN comme tous les écrivains de sa génération a souffert d'ostracisme pour avoir dénoncé l'oppression du peuple. Son messianisme trouve son sens dans cette œuvre poétique pour ce qu'il se présente comme un guide, un noctiluque au service de la société non éclairée.

Par ailleurs, la symbolique messianique de NOKAN se confirme davantage quand il énonce : « J'ai parlé pour le peuple (...) et au nom du peuple » (NOKAN, 2014, p.250). Cela s'accroît dans la deuxième partie du recueil poétique. *Cris* à lui seul symbolise le sacrifice du poète et le consacre messie. Sa propension au don de soi est consubstantielle au personnage d'Ophimoï qui vient de loin pour porter le message de la délivrance et du bonheur au peuple faisant de lui le symbole du messianisme nokanien. Le poète détermine ainsi sa vision fédératrice des différents peuples de l'univers au fondement de son panafricanisme et de son humanisme.

III-2- Charles NOKAN, un poète panafricaniste et humaniste

Le panafricanisme nokanien apparaît dans l'attachement viscéral au sort de ce continent africain célébré à travers les dignes fils d'Afrique qui ont œuvré à l'affranchir du pouvoir néfaste des impérialistes occidentaux, perceptible dans la célébration de *Lumumba, Ben Barka, Um Niobé*.

Ce panafricanisme tient lieu aussi à une dénonciation de la prédation des colons, comme des dirigeants africains tyranniques. NOKAN exhorte tous les peuples africains à l'union, à la fraternité.

« Côte d'Ivoire au visage noir
Je veux aussi que tu deviennes
La sœur du Ghana, du Congo
Sénégal aux yeux jaunes
Je veux que tu sois le frère
du Nigeria, de la Guinée, du Mali »
(NOKAN, 2014, p.286.)

Le panafricanisme nokanien glisse vers un humanisme. Il est attaché en effet à l'amour de l'homme. Il est ennemi de la souffrance humaine qu'il dénonce de toutes ses forces d'où qu'elle vienne.

« Quand des enfants meurent de faim
Je ne veux pas savoir que la lune est belle que la fleur a un parfum exquis
Je ne chante plus.
Je pousse des cris séditions. » (NOKAN, 2014, p.287.)

En effet, par son recueil poétique *Cris*, NOKAN ne fait plus de distinction entre les peuples d’Afrique et les autres peuples du monde. Il fonde une fraternité universelle qui s’appuie sur la nature de l’être humain. Pour lui, il n’existe ni angolais, ni français. Tous les hommes sont des frères et ont droit au bonheur quels que soient les ciels sous lesquels ils se trouvent.

Nokan comme nombre de poètes négro-africains mène un combat à caractère universel et humaniste. Par exemple, en écho à Charles NOKAN, le poète Moaga PACERE Titinga dans *poème pour l’Angola* écrit : « ma patrie n’est ni l’Angola ni le Portugal, ma terre est la vérité céleste. La couleur n’est que l’effet du hasard » (PACERE, 1982, p.22.)

Ces lignes matérialisent sa préoccupation première, la recherche de la paix et de l’unité pour le monde entier. Le poète devient ainsi celui qui met à nu tous les problèmes sociaux inhérents à l’existence humaine. Ce qui amène le poète martiniquais Aimé CESAIRE à cette profession de foi : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n’ont point de bouches » (CESAIRE, 1971, p.70.)

CONCLUSION

Poète engagé, Charles NOKAN l’est. Il ne peut rester indifférent à la souffrance de son peuple en particulier et de l’homme en général d’où l’intérêt pour ce sujet qui poétise une quête universelle celle de la liberté et de l’égalité entre les humains. La poésie nokanienne est une écriture plurielle. Cependant, pour les besoins de la cause, il a privilégié une poétique basée sur la symbolisation qui rend mieux compte de la misère du peuple, un lexique et un champ sémantique tournés vers le progrès. Mieux une peinture figurative des réalités de sa société. Cette écriture réaliste du poète lui permet de coller à l’actualité de sa société.

Enfin, l’idéologie nokanienne qui est un amour viscéral pour sa patrie et pour son continent le conduit à un humanisme de tous les instants. Charles Nokan est le témoin privilégié de son époque, il est ce vieil homme qui laisse un héritage riche et varié à son peuple. Il est surtout le symbole de cette quête perpétuelle de liberté car sa poésie en elle-même est libre de tout carcan c’est une écriture qui se découvre au détour des lignes et vers par ce que lui-même est un homme libre.

BIBLIOGRAPHIE

NOKAN Charles, 2014 *Cris, poèmes in lire Charles NOKAN.*, Abidjan, NEI/CEDA

NOKAN Charles, 2014, *Les conflits*, Roman .In lire Charles NOKAN, Abidjan NEI/CEDA

NOKAN Charles, 2014, *Le soleil noir point. Récit*, in lire Charles NOKAN,, Abidjan NEI/CEDA

CESAIRE Aimé, 1971, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine.

CESAIRE Aimé, 1984 *Discours sur le colonialisme*, paris, Armand Colin.

PACERE Titinga 1982, *poème pour l'Angola*, paris, édition Silex.

YEPRI Léon, 2012, *Comprendre « hommage au professeur Edmond Jouve de maitre Titinga Frédéric PACERE*, Ouagadougou, l'harmatan.

ZADI Zaourou, 2001, *la termitière, poème dramatique*, Abidjan, NEI/ Neter.

ZADI Zaourou, 1981, (Bernard), *la parole poétique dans la poésie Africaine, domaine de l'Afrique de l'Ouest Francophone*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Strasbourg 2.